



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

POI

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

passions, son épouse parvint, par ses graces & ses vertus, à fixer son caractère. Ses principaux ouvrages sont : I. Des *Oraisons funebres*, prononcées au concile de Constance. II. *Histoire de Florence* en latin, depuis l'an 1350 jusqu'à 1455, que Reconati a publiée pour la 1<sup>re</sup>. fois in-4°. en 1715, avec des notes & la Vie de l'auteur. Il y en avoit, long-tems auparavant, des versions italiennes. Celle de son fils Jacques, à Venise, 1476, in-fol., n'est pas commune. Cet ouvrage manque de fidélité & d'exactitude. L'auteur cache tout ce qui peut faire tort à sa patrie. III. Un *Traité De varietate Fortunæ*, que l'abbé Oliva fit imprimer pour la 1<sup>re</sup>. fois in-4°. à Paris, en 1723. IV. Deux livres d'*Épîtres*. V. Un de *Contes obscènes*, dont la 1<sup>re</sup>. édition est sans date & sans indication de lieu, in-4°. On la reconnoît à une *Dedicace, Glorioso & felici militi Raymundo*, &c. Celles du 15<sup>e</sup>. siècle sont rares : on les trouve dans le *Laurentius Valla*, & dans *Petrarcha de salibus Virorum illustrium*, sans date, in-4°. Il y en a une vieille Traduction françoise, 1549, in-4°, 1605, in-12 ; & une autre plus élégante par M. Durand, Amsterdam, 1711, in-12. VI. Les cinq premiers Livres de *Diodore de Sicile*, traduits en latin, & d'autres ouvrages, Strasbourg, 1510, in-fol., & Bâle, 1538. VII. Parmi les livres des anciens qu'il a découverts, on compte ceux de *Quintilien*, qu'il trouva dans une vieille tour du monastere de St. Gal : une partie de *Alconius Pedianus* ; les XIII premiers Livres de *Valerius*

*Flaccus* ; *Ammien Marcellin* ; un morceau *De finibus & legibus* de *Cicéron* ; *Lucrece* ; *Manilius* ; *Silius-Italicus*, &c. Jacques Lenfant a donné un *Poggiana*, contenant la vie de l'auteur, avec des bons mots, dont plusieurs, comme dans tous les *Ana*, sont inventés sur le génie connu de l'auteur, quoiqu'ils ne soient jamais sortis de sa bouche.

POGGIO, (Jacques) fils du précédent, fut pendu en 1478, pour avoir trempé dans la conjuration des Pazzi. On a de lui : I. Une *Traduction* italienne de l'*Histoire de Florence* de son pere. II. *La Vie de Cyrus*, que son pere avoit mise en grec. III. Quelques *Vies* d'empereurs Romains. IV. Un *Commentaire* sur le *Triomphe de la Renommée*, poème de Pétrarque. V. *La Vie de Philippe Scholarius*, & quelques autres ouvrages.

POGGIO, (Jean-François) chanoine de Florence & secrétaire de Léon X, mort en 1522, à 79 ans, étoit frere du précédent. On a de lui un *Traité du pouvoir du Pape & de celui du Concile*. Il y défend avec ardeur la puissance pontificale.

POIDRAS, nom d'un imposteur Anglois du tems d'Edouard II, roi d'Angleterre en 1314. Il étoit fils d'un tanneur d'Excester, & chercha à enlever la couronne à ce prince. Il soutenoit qu'il étoit lui-même Edouard, & qu'il avoit été changé par sa nourrice. Un projet si extraordinaire & si mal conçu, ne fit que conduire l'imposteur au gibet, au-lieu de lui procurer le trône où il avoit voulu monter.

POILLY, (François) graveur, né à Abbeville en 1622.

mort à Paris en 1693, eut pour maître Pierre Duret. Il perfectionna ses talens par un long séjour à Rome. De retour à Paris, il donna au public plusieurs planches de dévotion, d'histoire & de portraits de diverses grandeurs. Louis XIV le fit son graveur ordinaire par un brevet du 31 décembre 1664, » en considération, dit ce monarque, de son expérience & » des beaux ouvrages qu'il a » mis au jour, tant en Italie » où il a séjourné, qu'à Paris ». Poilly étoit aussi bon dessinateur que graveur habile. Tous ses ouvrages sont au burin pur, à la réserve d'un portrait de Baronius, qu'il fit à l'eau-forte, pour être mis à la tête des Œuvres de ce savant cardinal. Il ne profana jamais son talent par aucun sujet libre. — Son frère, Nicolas POILLY, mort en 1696, âgé de 70 ans, s'est fait aussi un nom dans la gravure; le portrait a été sa principale occupation.

POINSINET, (Antoine-Alexandre-Henri) né à Fontainebleau en 1735, d'une famille attachée au service de la maison d'Orléans, auroit pu prendre l'emploi de son père; mais le démon de la métomanie le domina de bonne heure. Depuis 1753, qu'il publia une mauvaise Parodie de l'*Opéra de Tithon & de l'Aurore*, il n'a cessé de travailler pour le théâtre. Il avoit parcouru l'Italie en 1760; & voulant voir l'Espagne, il partit en 1769, comptant travailler dans ce royaume à la propagation de la musique italienne & des ariettes françoises; mais il se noya dans la Guadalquivir. Sa crédulité qui dériroit un peu

de son extrême vanité, le fit tomber plus d'une fois dans des pièges ridicules, que des plaisans lui tendirent. On lui annonça un jour qu'il devoit être reçu membre de l'académie de Pétersbourg, pour avoir part aux bienfaits de l'impératrice; mais qu'il falloit préalablement apprendre le russe, parce qu'il pourroit fort bien être mandé à la cour: il crut étudier le russe, & il se trouva au bout de six mois, qu'il avoit appris le bas-breton. On lui fit accroire qu'il avoit tué un homme en duel, quoiqu'à peine il eût tiré son épée pour se battre, & qu'il avoit été condamné à être pendu. On lui fit lire sa sentence imprimée; un faux crieur la hurloit sous la fenêtre; & Poinset, de se couper les cheveux, de se déguiser en abbé, de pleurer à chaudes larmes, de se cacher; puis le roi lui donnoit sa grace, comme à un grand poëte, cher à la nation.

POINTIS, (Louis de) chef d'escadre, célèbre par l'expédition de Carthagene en 1697, eut moins de succès au siège de Gibraltar, que l'amiral Léack lui fit lever. Il mourut en 1707, à 62 ans, après avoir donné lui-même la *Relation de l'expédition de Carthagene*, Amsterdam, 1798, in-12.

POIRÉE, (Gilbert de la) voyez PORRÉE.

POIRET, (Pierre) né à Metz en 1646, d'un Protestant qui exerçoit le métier de fourbisseur, fut mis dans sa jeunesse chez un sculpteur; mais il le quitta pour s'appliquer au latin, au grec, à l'hébreu, à la philosophie & à la théologie. Il

se rendit en 1668 à Heidelberg, où il fut fait ministre, & en 1674 à Anweil, où il obtint la même place. Pendant son séjour dans cette ville, les ouvrages des mystiques, & sur-tout ceux de la Bourignon, échauffèrent tellement son cerveau, qu'il résolut de vivre & d'écrire comme eux. Il admiroit principalement cette dévotion exotique, & n'en parloit qu'avec enthousiasme. Poiret se retira à Rhinsburg, près de Leyde en Hollande, où il mourut en 1719, âgé de 73 ans. Pour mieux penser aux choses spirituelles, il s'étoit entièrement séparé du monde. La solitude ne fit qu'exalter son imagination, au-lieu de la calmer. On a de ce ministre plusieurs ouvrages pleins d'enthousiasme, & où il n'est pas toujours possible de comprendre quelque chose. Comme il paroît qu'en fait de spiritualité, la vraie foi est la première lumière, la source & le fondement de toutes les autres, il est naturel de croire que n'ayant pas celle-là, Poiret n'aura pas été extraordinairement favorisé des autres; quelque semblable que soit quelquefois son langage à celui des mystiques catholiques. Ses principaux ouvrages sont: I. *Cogitationes rationales de Deo, animâ & malo*. II. *L'Économie Divine*, 1687, en 7 vol. in-8°. III. *La Paix des bonnes Ames*, in-12. IV. *Les Principes solides de la Religion Chrétienne, &c.*, in-12. V. *La Théologie du Cœur*, 2 vol. in-12. VI. Une *Édition des Œuvres de la Bourignon*, en 21 vol. in-8°, avec une Vie de cette fille singulière, regardée ordinairement comme

une fanatique, quoique quelques-uns attribuent les défauts de ses écrits plutôt à l'incapacité de s'exprimer avec l'exactitude théologique, qu'à la perversion de l'esprit: sa conduite & plusieurs de ses maximes, ses liaisons sur-tout, ne viennent pas à l'appui de cette explication favorable, qui a plutôt lieu pour madame Guyon, dont Poiret a inséré plusieurs traités dans ce recueil, ainsi que d'autres ouvrages du même genre (voyez BOURIGNON & GUYON). Poiret ne se contenta pas d'étudier les mystiques, il écrivit sur la physique, & osa attaquer Descartes dans son *Traité: De eruditione triplici*, 2 vol. in-4°, imprimé à Amsterdam, 1707.

POIS, (Antoine le) médecin de Charles III, duc de Lorraine, très-versé dans la connoissance de l'antiquité, mort l'an 1578 à Nancy sa patrie, est auteur d'un ouvrage curieux & recherché, intitulé: *Discours sur les Médailles & Gravures antiques*, Paris, 1579, in-4°. Il s'attache, en particulier, à la description des monumens de la Lorraine & des contrées voisines.

POIS, (Nicolas le) né à Nancy en 1527, succéda à son frère dans l'emploi de premier médecin du duc Charles. On a de lui un ouvrage très-savant & plein de recherches: *De cognoscendis & curandis morbis libri tres, ex clarissimorum medicorum, tum veterum, tum recentiorum, monumentis collecti*, Francfort, 1580, in-fol. Le célèbre Boerhave, bon juge en cette matière, l'a cru digne de revoir le jour, & en

à donné une nouvelle édition ornée d'une Préface, Leyde, 1736, 2 vol. in-4<sup>o</sup>.; Leipzig, 1766, 2 vol. in-8<sup>o</sup>.

POIS, (Charles le) *Carolus Pifo*, fils du précédent, né à Nancy en 1563, fut médecin des ducs de Lorraine Charles III & Henri II. Il engagea le duc Henri à établir une faculté de médecine à Pont-à-Mousson, & en fut le premier professeur & doyen. A l'étude de la médecine, il avoit joint celle des langues savantes. Tous ses soins furent de simplifier l'étude de la médecine & de la dépouiller de la vaine subtilité des Arabes. A tant de connoissances il joignoit une grande pureté de mœurs, & beaucoup de charité pour les pauvres. Il quitta Pont-à-Mousson en 1633, pour aller soulager ses concitoyens de Nancy, affligés de la peste, & fut la victime d'une résolution si chrétienne. On a de lui : I. *Selectiorum observationum & consiliorum de morbis liber singularis*, Pont-à-Mousson, 1618, in-4<sup>o</sup>. Boerhave, qui estimoit autant les talens du fils que ceux du pere, en a donné une bonne édition qu'il a ornée d'une Préface, Leyde, 1733, in-4<sup>o</sup>, & Amsterdam, 1768, in-4<sup>o</sup>. II. *Physicum cometæ speculum*, 1619, III. Un *Eloge du duc Charles III* en latin.

POISSON, (Nicolas-Joseph) prêtre de l'Oratoire, entra dans cette congrégation en 1660. Il voyagea en Italie, & y fit admirer son esprit & son érudition. De retour à Paris, sa patrie, il fut fait supérieur de la maison de Vendôme. Il joignoit les mathématiques à la littérature. Il

avoit beaucoup étudié les ouvrages de Descartes, son ami, & la reine Christine voulut l'engager à écrire la Vie de ce philosophe; mais il s'en excusa. Ce savant mourut à Lyon en 1710, dans un âge avancé. On a de lui : I. Une *Somme des Conciles*, imprimée à Lyon en 1706, en 2 vol. in-fol., sous ce titre : *Delectus Auctorum Ecclesiæ universalis, seu Nova Summa Conciliorum*, &c.; près de la moitié du second volume est remplie de notes sur les conciles. II. Des *Remarques* estimées sur le *Discours de la Méthode*, sur la *Mécanique* & sur la *Musique* de Descartes. III. Une *Relation* de son *Voyage d'Italie*, dans laquelle il parle des savans Italiens de son tems. IV. Un *Traité des Bénéfices*. V. Un autre sur les *Usages & les Cérémonies de l'Eglise*. Ces trois derniers ouvrages sont manuscrits.

POISSON, (Raimond) né à Paris, & mort dans cette ville en 1690, est auteur de plusieurs *Comédies*, dont la plus ample édition est celle de Paris, 1743, 2 vol. in-12. — Son petit fils Philippe POISSON, mort à Paris en 1743, est aussi auteur de quelques *Comédies*, recueillies en 2 vol. in-12.

POISSON, (Pierre) Cordelier, né à St-Lo en Normandie, ensuite définitif-général de tout l'ordre de S. François, puis provincial & premier Pere de la grande province de France, se distingua par ses talens pour la prédication. Il se faisoit sur-tout admirer par sa profonde connoissance de l'écriture & par son éloquence. Il prêcha l'Avent à

la cour en 1710. Nous avons de lui deux *Oraisons funèbres, de monseigneur le Dauphin & du duc de Boufflers*; l'une imprimée en 1711, & l'autre en 1721, & toutes deux remplies de traits frappans. On a encore de lui un *Panegyrique de S. François d'Assise*, 1733, in-4°. Aux talens de la chaire il allioit une connoissance peu commune du droit canon, & joua pendant quelque tems un rôle dans son ordre. Il mourut à Tanley, en 1744.

POISSON, voyez BOURVALAIS & POMPADOUR.

POITIERS, ( Diane de ) duchesse de Valentinois, née en 1500, étoit fille de Jean de Poitiers, comte de St-Vaillier, fut d'abord fille-d'honneur de la reine Claude, & se servit de son crédit utilement pour sa famille. Son pere, convaincu d'avoir favorisé la fuite du comte de Bourbon, fut condamné à avoir la tête tranchée. L'arrêt alloit être exécuté, lorsque sa fille alla se jeter aux genoux de François I, & obtint par ses larmes, & sur-tout par ses attraits, la grace du coupable. La peur fit sur l'esprit de St-Vaillier une telle révolution, qu'en une nuit les cheveux lui blanchirent. Il tomba même dans une fièvre si violente, qu'il ne put jamais guérir, même après que le roi lui eut accordé son pardon. C'est de là qu'est venu le proverbe de la *Fievre de St-Vaillier*. Diane sa fille fut mariée, en 1514, à Louis de Brezé, grand-sénéchal de Normandie, dont elle eut deux filles: l'une mariée au duc de Bouillon, l'autre au duc d'Aumale. Elle avoit au moins

40 ans, lorsque le roi Henri II, qui n'en avoit que 18, en devint éperdument amoureux; & quoiqu'agée de près de 60 à la mort de ce prince, elle avoit toujours conservé le même empire sur son cœur. Après la mort du roi, elle se retira, en 1559, dans sa belle maison d'Anet, où elle mourut en 1566, à 66 ans. Elle est, à ce que l'on croit, la seule maîtresse pour qui l'on ait frappé des médailles. On en voit encore une aujourd'hui où elle est représentée foulant aux pieds l'Amour, avec ces mots: » J'ai vaincu le vainqueur de » tous »: *Omnium victorem vici*. Les Calvinistes, qui ne l'aimoient pas, lui ont reproché de s'être enrichie aux dépens du peuple. Brantôme la peint d'une maniere plus favorable. » Elle étoit, dit-il, fort débon- » naire, charitable & aumô- » niere. Il faut que le peuple » de France prie Dieu qu'il ne » vienne jamais favorite de roi » plus mauvaise que celle-là, » ni plus malfaisante ».

POIVRE, ( N. ) voyageur & habile botaniste, naquit à Lyon en 1715, d'une famille commerçante. Après y avoir étudié chez les missionnaires de S. Joseph, il alla achever ses études dans la congrégation des missions étrangères à Paris. Il desira d'être affilié à cette communauté, & fut d'abord envoyé à la Chine. À peine eut-il abordé sur les côtes de cet empire, qu'il fut mis en prison; accueil que les Chinois ne font que trop lestement aux étrangers. Après y avoir langué deux ans, il alla à la Cochinchine, où il resta aussi deux ans,

& revint à la Chine. En 1745, il revenoit en France pour revoir sa famille, rendre irrévocables ses liens religieux, & retourner ensuite au bout du monde où l'appelloit son zèle; le vaisseau qui le portoit fut attaqué dans le détroit de Bama par un Anglois, un boulet de canon lui emporta le poignet; il sentit dès-lors qu'il devoit renoncer aux travaux des missions. Conduit à Batavia par les Anglois, il fut dans cette capitale des établissemens Hollandois, toujours occupé de vues utiles, prenant des connoissances réfléchies sur la culture des épiceries que les Hollandois possédoient alors exclusivement, & sur les isles où elles sont indigènes. Il avoit formé dès-lors le projet qu'il a depuis réalisé, d'en enrichir un jour son pays. De retour à Paris, après divers voyages, il fut choisi en 1749 pour aller, en qualité de ministre du roi, à la Cochinchine, fonder sur des liaisons d'amitié, une nouvelle branche de commerce. La Compagnie des Indes l'envoya ensuite à Manille, pour acquérir & naturaliser à l'isle de France les épiceries fines. Nommé à son retour intendant des isles de France & de Bourbon, il s'occupa de tous les moyens d'améliorer l'état des deux isles, d'y réparer les fautes de ses prédécesseurs, & d'y former des établissemens utiles. Il quitta ces isles en 1773, & se retira à Lyon, où il mourut le 6 janvier de 1786, laissant des manuscrits que l'administration n'a jusqu'ici pas jugé à propos de publier: mais il nous a donné lui-même une idée intéressante de ses courses,

dans la relation intitulée: *Voyage d'un Philosophe*. Un de ses amis a publié: *Notice sur la Vie de M. Poivre, chevalier des ordres du roi, ancien intendant des isles de France & de Bourbon*, Paris, 1786, in-8°.

POL, (le comte de St-) voyez LUXEMBOURG & FRANÇOIS.

POLALLION, (Marie Lumague, veuve de François) ayant perdu son mari, qui étoit résident de France à Raguse, s'appliqua dans Paris à l'établissement de plusieurs communautés de filles. Dès l'an 1630 elle commença à se retirer du monde, & à faire subsister de pauvres filles dont la chasteté étoit en danger. Ce ne fut pas sans trouver beaucoup d'oppositions, & sans même essuyer de grandes humiliations, qu'elle soutint cet emploi de charité. Dès qu'elle fut veuve, elle se trouva chargée de plus de cent de ces filles. La reine Anne d'Autriche lui donna une maison pour les loger, & elles furent alors nommées *les Filles de la Providence*. Leur premier établissement fut à Fontenai, près de Paris, d'où elles furent transférées à Charonne, puis aux fauxbourg St-Marcel. De cet établissement sortit celui des filles appelées *Nouvelles Converties*, que cette dame plaça à Paris dans la rue Ste-Anne, près la porte Richelieu: & elle eut la consolation de voir établir dans Metz une maison pareille à celle de ses filles de la Providence. Cette pieuse fondatrice mourut en 1657, en odeur de sainteté. On a sa *Vie* par l'abbé Collin, vicaire de S. Martin-des-